

Bertrand l'espiègle, armé d'une baguette,  
 Gambade, court... s'arrête avec humeur,  
 Chapeau tendu va faire la recette,  
 Croque une noix, nargue le spectateur.  
 Ses tours joyeux, ses plaisantes grimaces  
 Fixent long-temps notre couple enchanté.

Il disparoit, applaudi, regretté;  
 Mais la gaité, la première des grâces,  
 Anime encor mon Fanfan transporté:  
 Il faut le voir dans ces longues soirées  
 Qu'autour du feu l'hiver a consacrées:  
 Il s'extasie aux récits merveilleux  
 Des Paladins, des Géans et des Fées;  
 Leurs talismans, leurs palais, leurs trophées,  
 Tout se présente à son oeil curieux.  
 Il suit par-tout *la Princesse Vermeille,*  
*La Belle au Bois et le Prince Lutin...*

Mais tout-à-coup il a prêté l'oreille  
 Aux longs accens d'un orgue ultramontain:  
 » Maman, maman! *la Lanterne magique!*  
 » L'entendez-vous? « ... A son ardeur comique  
 Il faut se rendre, il insiste, il obtient;  
 Ah! quelle ivresse! A peine il se contient.  
 Il voit paroître, objet de sa prière,  
 En cheveux plats, en vêtemens poudreux,  
 Le montagnard dont autrefois Voltaire  
 Nous a vanté les soins officieux.  
 Dispensateur du plaisir qu'il diffère,  
 Le bon sorcier fredonne avec lenteur  
 De ses refrains l'aubade journalière;  
 La nuit l'entoure; et dans son épaisseur,

L'enfant